

Le Canard enchâiné

mercredi 14 mars 2018

Journal satirique paraissant le mercredi

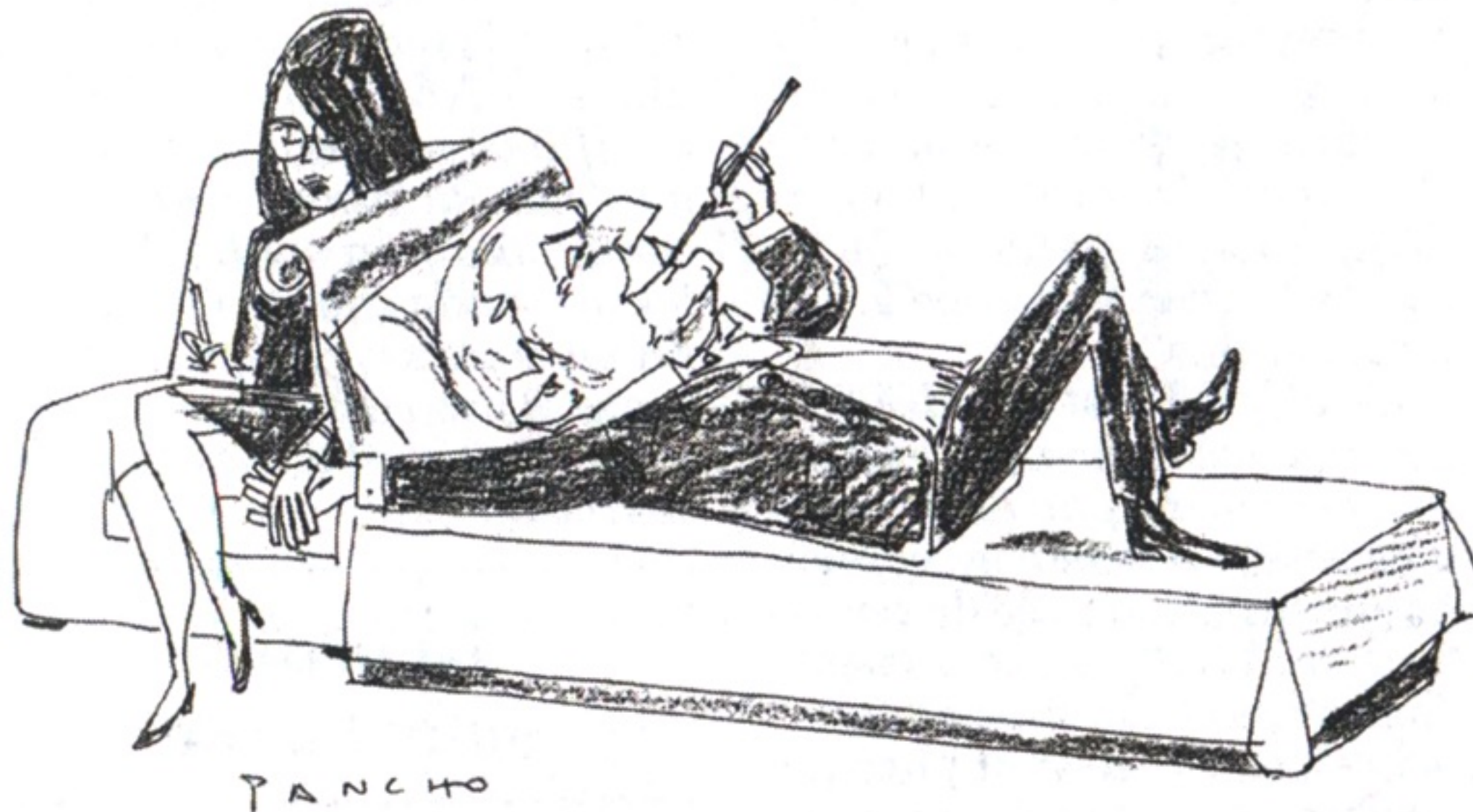
Cabinet de curiosités

«*Centre*» (Gallimard), le dernier roman de Philippe Sollers, se lit très bien allongé sur un divan.

AU XVII^e SIÈCLE, l'« honnête homme » se nourrissait d'humanités gréco-latines. Il avait sa muse la dame qui recevait chaque semaine ses invités au salon. Aujourd'hui, cet homme ne relit pas Pétrarque mais Freud. Il n'est ni marquis ni abbé, il s'appelle Philippe Sollers. Sa muse s'appelle Nora « *Petite brune de 40 ans aux yeux bleus, très jolie voix* », elle vit « *dans un grand appartement clair du VII^e arrondissement de Paris, m'admet comme amant, mais n'a aucune envie de vivre avec moi.* »

Psychanalyste, Nora écoute ses patients « *de façon flottante, et, parfois, en dormant un peu dans son confortable fauteuil* ». Quand la « *rengaine des plaintes* » est trop ennuyeuse, « *elle écoute de la musique avec une oreillette* ». Ce qui arrive souvent avec ces clients « *pleins de fantasmes et de petites histoires dégoûtantes mais vides* ». O tristesse des alcôves !

A la différence de cette femme aimée, Sollers ne connaît jamais l'ennui. En chaque circonstance, il s'interroge : « *Que penserait Freud ?* »



La psychanalyse l'enchanté parce qu'elle reste « *un scandale possible dans un monde où plus rien ne peut faire scandale* ». Source de ravissement, la cure fait encore battre les cœurs (« *Vous attendez la prochaine séance avec impatience, vous avez envie d'en savoir plus sur l'inconnu que vous êtes. Vous ne vous saviez pas si compliqué, si nul, si méchant, si avide, et, du même coup, si profond, si enchanté, si vivant* »).

Bref, Nora bosse et Sollers s'amuse, comparant la tripléte ça-moi-surmoi à la sainte Trinité catholique, pendant que la pauvre trime

au fond de l'inconscient. Sur zone, elle confirme tout ce que lui, là-haut, pense du psychisme (« *Le formatage socio-historique des souvenirs bloque l'accès à la mémoire individuelle, la seule qui s'approche de la vérité* »). « *De gauche mais avec méfiance* », Nora trouve « *ridicules* » les hommes et les femmes politiques, « *leurs reniements, la recherche éperdue de la caméra, leur narcissisme, leurs livres que personne ne lit* ». Elle est très étonnée de « *voir des publicités qui vantent certains livres avec une admiration passionnée* ». Elle se demande

« *si la critique littéraire existe toujours* ». Une femme parfaite !

Un roman ? Plutôt une brillante conversation, filée en courts paragraphes gambadant sur un ton bonhomme, avec des notes d'optimisme (« *On a perdu le latin, mais il resurgira un jour, protégé par sa force interne* »). « *Le climat est détraqué, l'hystérie, et sa voix saccadée, est à son comble* », des vents furieux balayaient les continents, mais « *un calme extraordinaire* » règne « *dans l'œil du cyclone* ».

En ce « *centre* », qui donne son titre au livre, la réalité est « *comme vaporisée de silence* ». A 81 ans, Sollers voguerait-il sur la mer de la sérénité ? Par miracle, « *Paris est brusquement redevenu le centre d'un monde secret et nouveau* ». Sollers plaisante, bien sûr, puisqu'il approuve Blaise Pascal, pour qui « *le centre est partout* ». Quand le romancier dit « *Paris* », on devine qu'il pense « *rive gauche* ». Le meilleur endroit pour assister à la fin du monde ?

Frédéric Pagès

● 116 p., 12,50 €.